

Guy Lemonnier (1916-2011)

par PIERRE RIGOULOT



APRÈS UN MOMENT D'HÉSITATION, Guy Lemonnier avait décidé d'être centenaire. Une chute impromptue a brisé le projet qui réjouissait ses amis.

Guy Lemonnier était un homme affable, serviable, toujours prêt à faire partager ses connaissances aux chercheurs et étudiants qui le rencontraient. Un doux savant, et même un très grand savant.

Il connaissait l'histoire du mouvement communiste presque aussi bien que son regretté

« complice » d'un demi-siècle de travail côte à côte, Branko Lazitch, mais il était inégalable quant à la connaissance de l'histoire sociale et syndicale.

Le *BEPI*, devenu en 1956 *Est & Ouest, les Informations politiques et sociales*, les *Études sociales et syndicales* (qu'il rédigea pratiquement seul de 1955 à 1992) contiennent des centaines d'articles de Guy Lemonnier – alias Claude Harmel, un pseudonyme réunissant les prénoms de son fils et de sa femme.

Guy Lemonnier connaissait également comme peu Victor Hugo et Émile Zola, ainsi que Léon Blum, à qui il écrivit une longue « lettre », de plus de 200 pages¹.

Outre cet ouvrage, il avait écrit – on est tenté de dire « seulement », connaissant l'homme – deux autres livres un « Que sais-je ? » sur la CGT et le premier tome d'une histoire de l'anarchie. Il était plutôt, à l'entendre, un homme d'articles et de brochures : *La faillite de l'agriculture soviétique* et *Marxisme, communisme et socialisme africain* (sous la signature de René Milon), *Les faits contre la doctrine dans l'économie soviétique*, avec Lucien Laurat, *Les catholiques, les communistes et la question sociale*, *Comment le parti communiste dirige la CGT* forment un mince échantillon de sa production... Sous la forme d'un numéro spécial des *Cahiers d'histoire*

1. Éditions SGAP, Saint-Ouen, 1949.

sociale, il rédigea à lui seul une monumentale analyse de la naissance de la CGT. Il avait même étudié les critiques antireligieuses de rationalistes quelque peu oubliés comme Alfred Loisy, Charles Guignebert et l'abbé Joseph Turmel : il analysait avec compétence leurs réflexions sur les dogmes catholiques.

Guy Lemonnier avait fondé l'Institut supérieur du travail en 1969 et dirigé l'Institut d'histoire sociale de 1976 à 1983. Mais ce socialiste réformiste et pacifiste avait rejoint en 1943 et 1944 le RNP de Marcel Déat et de Georges Albertini, favorable à la victoire de l'Allemagne nazie. Nous condamnons évidemment cette démarche, qu'il avait depuis lors totalement dépassée. Cet itinéraire, qui le mena de la lutte pour la paix à la collaboration avec les nazis, est encore pour nous difficile à comprendre. Reste, face à sa disparition, la tristesse de ceux qui l'ont fréquenté ces dernières années et ont bénéficié de sa gentillesse, de sa disponibilité et de son immense savoir.